

poésie

Ma terre est un fond d'océan

Serge Lamothe

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Serge Lamothe

MA TERRE EST UN FOND D'OCÉAN

MÉMOIRE D'ENCRIER

DU MÊME AUTEUR

Mektoub (roman), Alto, 2016.

Les enfants lumière (roman), Alto, 2012.

Les Urbanishads (poésie), Le lézard amoureux, 2010.

Le nid de l'aigle (récit), J'ai Vu, 2010.

Métarevers (roman), Coups de tête, 2009.

Tarquimpol (roman), Alto, 2007.

Le Procès de Kafka et Le Prince de Miguasha (théâtre), Alto, 2005.

Tu n'as que ce sang (poésie), Mémoire d'encrier, 2005.

Les Baldwin (roman), L'instant même, 2004.

L'ange au berceau (roman), L'instant même, 2002.

La tierce personne (roman), L'instant même, 2000.

La longue portée (roman), L'instant même, 1998.

*Il n'a de dents que pour sa propre chair,
et de chair que pour ses propres dents.*

Franz Kafka, *Journal*.

PROLOGUE

Gravé dans la pierre ou murmuré sous le vent, hurlé du haut des falaises ou tracé sur le sable des plages, le poème cherche à dire ce qui ne peut l'être ailleurs ou autrement. Il perpétue cette quête de l'indicible qui est à l'origine de toute parole. Il résiste, c'est sa première mission. Il met à mal les multiples strates d'un discours ambiant qui ne nous permet plus d'appréhender notre réalité et qui en masque l'intime vérité. Il s'oppose ainsi à la parole creuse et utilitariste des marchands et des promoteurs, des faiseurs de lois et de règlements, des patenteux de discours et de mensonges historiques.

Le poème est libre pour peu que le poète le soit. Libre, il se donne et se reçoit comme une volonté farouche de le demeurer.

C'est une hérésie miraculeuse, le cri de révolte des dépossédés, un chant mordant qui s'élève contre l'universelle bêtise et ses plus zélés propagateurs.

Le poème, c'est cette réponse à l'âme meurtrie d'une humanité en déroute. Ici, un monde saccagé voudrait à la fois s'épancher et trouver consolation. Attentif à l'autre, à sa fragilité, le poème fait son nid à l'endroit même où chacun de nous se sait mortel, au lieu même où nous mourons, peut-être moins seuls grâce à lui.

Serge Lamothe

RENDRE L'ARME

sereines devant les déchéances célébrées à huis clos
des millions de petites mains
tissent la trame de ma dévotion
je les accueille dans le silence des cellules en sursis

les espèces disparues resurgissent sur ma peau
parcourue de milliers d'orages par seconde

armée d'un rêve au visage familier
j'accouche de tonnes de givre noir
dans le sillage d'un sang métissé

aux plus hautes branches du lendemain
criblées d'impatiences posthumes
je suis la terre en marche dans tes pas

je suis légion au banquet des louves assoiffées
étrangère à l'offrande avariée des morts-vivants
je préfère la danse des Arawaks et des Taïnos

le désert de mes mots se peuple de brigands
une traînée d'insultes retient la boue
qui me dévore les lèvres

les débris de ma convoitise fondent sous la langue
je la tire à bout portant
perdue pour ma descendance et à jamais corrompue
j'arpente seule les brûlis de l'hiver amazonien

sois forte fille de rien
il n'y a pas d'armistice

mon sang se glace
pour un oui pour un non
je suis la chienne qu'il faut

si les faibles ne mordent jamais
la main qui les nourrit
ils lèchent volontiers celle qui les affame

tu le sais dans le fatras de ta dèche
la faim ne nous sauvera pas
du monde à revenir

Pays sublime de porteurs d'eau
de crasse aimée
de croûtes de sang
de pères de nègres blancs

Pays matraque
formaté à l'égout des nations avortées
mon cri de possédé s'emballe

je remonte au cœur des troubles
à l'élection des princes libidineux
une parodie patriotique
s'égare dans l'enculade des slogans

Pays de grandes pompes et de va-nu-culs
combien devront rester sans voix
devant ton saccage globalitaire ?

Pays d'errance
décomposé devant le miroir de ses vingt ans
des poches de résistance sous les yeux

des millions d'ancêtres se retournent
dans les champs en friche
sous les développements immobiliers
les parkings et les centres d'achat
ils se relèvent grisés d'un écœurement surhumain
et retombent en poussières d'étoiles amnésiques

Pays fantoche
Pays fardoche
sanctuaire inégalé des défaillances héréditaires
tu meurs d'avoir trop longtemps
 hésité devant ta naissance

Pays génocidé de police pesticide
 de génisses infanticides

quelqu'un pense ta domination
la coupe aux lèvres
 le regard injecté d'absence
quelqu'un terrorise ta patiente assimilation

une caresse empoisonnée
flatte ton ego de truite mouchetée

Pays de mollusques intoxiqués de pouvoir
cette main pourrissante a encore de la poigne
elle laisse ta beauté impunie
dans l'espoir de la corrompre

tu l'éjectes de toi dans un spasme avili
ce navet ramolli
c'est l'outrage et son pardon

Pays Sans Nom

ta faim se fracture au prix du marché
noir de monde au club des puissants

les bailleurs de fonds des guerres
livrées pour vous et pour la multitude
pactisent avec l'ennemi numéro un dans les sondages

les ordres viennent du sud
 en micro-ondes encryptées
d'ouest en est les marées noires attendent
le signal du déversement

Ma terre est un fond d'océan

Serge Lamothe

*armée d'un rêve au visage familier
j'accouche de tonnes de givre noir
dans le sillage d'un sang métissé*

*aux plus hautes branches du lendemain
criblée d'impatiences posthumes
je suis la terre en marche dans tes pas*

Le poème, c'est cette réponse à l'âme meurtrie d'une humanité en déroute. Ici, un monde saccagé voudrait à la fois s'épancher et trouver consolation. Attentif à l'autre, à sa fragilité, le poème fait son nid à l'endroit même où chacun de nous se sait mortel, au lieu même où nous mourons, peut-être moins seuls grâce à lui.

Serge Lamothe est poète, romancier et dramaturge à l'opéra, au théâtre et au cirque. *Ma terre est un fond d'océan* est son troisième recueil de poésie.